



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Friday 21 November 2003 (morning)  
Vendredi 21 novembre 2003 (matin)  
Viernes 21 de noviembre de 2003 (mañana)

1 h 30 m

---

**TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1 (Text handling).
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

**LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- Ne pas ouvrir ce livret avant d’y être autorisé.
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l’épreuve 1 (Lecture interactive).
- Répondre à toutes les questions dans le livret de questions et réponses.

**CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos requeridos para la Prueba 1 (Manejo y comprensión de textos).
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

# France : 5 week-ends pour le printemps



## Voguez dans le Morbihan ♥♥♥

Depuis l'anse de Kerners, partez à la découverte du golfe du Morbihan, à bord d'un légendaire vieux gréement, le *Jules Marguerite*. Hissez haut, souquez ferme ... au rythme de la navigation à l'ancienne, participez aux manœuvres ou découvrez la pêche à la traîne. Sur le pont, la sieste est aussi de mise. A partir de 80 € par personne, la nuit en hôtel deux étoiles sur la presqu'île de Rhuys, en demi-pension ainsi que deux sorties en bateau d'avril à octobre.

**Contact : Morbihan Résa. Tél. : 02 97 42 61 60**

## La Corse, version plongée ♥♥

Vous rêvez de plonger dans les eaux claires des îles Lavezzi, de vous immerger dans les bouches de Bonifacio, au nord de la Sardaigne ? Débutants ou initiés, le centre Atoll exauce vos vœux avec ses formules à la carte. Pour un court séjour avec trois nuits sur place, comptez à partir de 260 € par personne en demi-pension avec trois plongées et les prestations d'un moniteur. Vous logez dans l'hôtel trois étoiles du centre et prenez vos repas au restaurant *A Cheda*, aux spécialités provençales. Transport non compris. **Contact : Centre Atoll.**

**Tél. : 04 95 13 02 83**

## EN AMOUREUX À BELLE-ILE-EN-MER ♥♥♥♥

De tout temps, la plus grande et la plus belle des îles bretonnes a été source d'inspiration pour les artistes, Claude Monet en tête. Longues plages et criques baignées d'eau turquoise forment autant de ports naturels où il fait bon flâner. L'ouest et le sud de l'île sont dentelés de hautes falaises dominant une côte sauvage. Le cœur de la « Belle » est sillonné de ruisseaux et de vallons verts. A partir de 300 € pour deux en chambre double, vue sur la mer, au **Castel Clara** en demi-pension. Valable en mars, jusqu'au 6 avril. Tél. : 02 97 31 84 21.

## Escapade à Porquerolles ♥♥

Hors saison estivale, Porquerolles est un véritable enchantement. On s'y balade entre eucalyptus géants, oliviers et palmiers. Poussez jusqu'au célèbre Mas des langoustiers et ses deux criques qui n'ont rien à envier aux Caraïbes. Ce sont 7,5 km de bonheur qui vous attendent. La Maison du tourisme vous propose deux nuits en chambre double dans un hôtel deux étoiles au cœur du village en demi-pension, avec une traversée Hyères/île et la location à la journée d'un VTT, à partir de 235 € par personne d'avril à juin. **Maison du tourisme de la Provence Côte d'Azur. Tél. : 04 94 30 50 91**

## Saveurs gourmandes en Corrèze ♥♥♥

Vous êtes nostalgique des recettes d'antan et des saveurs de votre enfance. Participez à ce stage gastronomique où vous apprendrez les recettes de grand-mères, à faire votre marché et à choisir les produits de saison. Et, surtout, vous dégusterez les plats succulents de la maîtresse de maison : farcidures, milhassous, pouls, tourtous, giroles, cèpes, confits de canard, foie gras. A partir de 180 € par personne les 3 jours/2 nuits de stage, en chalet et pension complète. Produits inclus.

**Contact : Loisir Accueil Corrèze.**

**Tél. : 05 55 29 98 70**

Le Magazine **Bon voyage** aime : ♥ un peu ♥♥ beaucoup ♥♥♥ passionnément ♥♥♥♥ à la folie

## TEXTE B



Interview d'Henriette Walter, auteur de  
**Honni soit qui mal y pense,**  
**l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais.**

JOURNALISTE: [ - X - ]

**HENRIETTE WALTER :** Des mots comme *radio*, *télévision* ou *hôtel* sont compris partout. Cela permet une communication superficielle facile. Cependant, chaque langue possède ses caractéristiques donnant lieu à des comportements spécifiques. Par exemple, un Allemand a moins tendance à couper la parole à son interlocuteur qu'un Français ou un Anglais. Ce n'est pas une question de vocabulaire, mais de syntaxe. En allemand, la place du verbe est à la fin de la phrase. On est donc obligé d'attendre pour comprendre le sens. C'est pourquoi les Allemands donnent l'impression d'être plus polis que les Français qui, au contraire, essaient d'interrompre pour montrer leur intérêt.

JOURNALISTE: [ - 7 - ]

**HENRIETTE WALTER :** Oui, mais avec des nuances. Prenez le tutoiement, qui est impossible en anglais. Les Anglais peuvent néanmoins montrer une plus grande familiarité en interpellant leur interlocuteur par son prénom. Or depuis quelque temps déjà, les Français font de même, en particulier à la radio et à la télévision. Lors d'une interview, on m'appelle souvent « Henriette » alors que j'ai encore tendance à dire Monsieur ou Madame. Il s'agit peut-être de l'influence des pays de langue anglaise. C'est plus sympathique, plus vivant. Cela rapproche les gens. De même en Espagne, deux personnes qui ne se connaissent pas, mais qui ont fréquenté la même école autrefois, se tutoient tout de suite. Mais je ne sais pas si ce comportement va « s'exporter » !

JOURNALISTE: [ - 8 - ]

**HENRIETTE WALTER :** Je parlerais plutôt d'amour-haine. On s'admire et on s'envie. On s'attire et on se rejette. Cela donne : « Je regarde l'autre, il m'intéresse beaucoup et je vais essayer de l'imiter. Mais finalement, je ne fais pas comme lui ». Par exemple, au XVII<sup>e</sup> siècle, le dictionnaire de l'Académie française a influencé le Grand Dictionnaire de Samuel Johnson. Plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la *Cyclopaedia* de Chambers conduira à la *Grande Encyclopédie*, de D'Alembert et Diderot. On prend modèle, on s'en inspire, et on fait autre chose, et mieux. On peut parler d'émulation. C'est pourquoi je parle de « l'incroyable histoire d'amour entre les Français et les Anglais ».

JOURNALISTE: [ - 9 - ]

**HENRIETTE WALTER :** Oui, mais contrairement à l'opinion générale, c'est surtout le français qui influence l'anglais. La très grande majorité des mots anglais est d'origine française. On ne sait plus que *mushroom* vient de *mousseron*, que *to carry* vient de *charrier*. Cela fait mille ans qu'on donne du vocabulaire à l'anglais, tandis qu'il nous en procure depuis seulement un peu plus de 200 ans : environ 65 % du vocabulaire anglais est d'origine française alors que le français n'est que de 5 à 6 % d'origine anglaise !

JOURNALISTE: [ - 10 - ]

**HENRIETTE WALTER :** L'anglais l'emporte aujourd'hui du point de vue de la communication internationale, surtout dans des domaines précis comme l'économie, la banque ou l'informatique. Il s'agit en fait d'un anglais simplifié, ce qui inquiète d'ailleurs les anglophones. Pendant ce temps, nous, Français, craignons que notre langue ne disparaisse. Mais si l'on regarde de plus près, en particulier le vocabulaire informatique, on constate que 80 % des mots anglais de cette technologie sont d'origine latine. Résultat : le grand vainqueur, paradoxalement, c'est le latin, cette langue dite « morte ».

## TEXTE C

## La proclamation des résultats

La journée s'écoula avec l'évanouissement de toutes nos craintes, une exaltation de nos espoirs.

Notre maître d'école était satisfait dans l'ensemble des comptes rendus de notre dictée, des brouillons de nos problèmes et de notre rédaction. Il avait même repris confiance en  
5 Germé, celle qui était incurablement obsédée par la manie de mettre un s à la fin de chaque mot, et en Louisy qui s'embrouillait à la moindre règle de trois.

C'était le soir et, dans l'obscurité de la cour d'école de Saint-Esprit, nous attendions la proclamation des résultats.

10 Nous restions littéralement liés ensemble dans la foule d'élèves et de parents qui emplissait la cour.

Seul, M. Roc nous quittait et revenait. On n'en finissait pas d'entendre épeler, dans la rumeur ambiante, tel mot de la dictée, ou énoncer les résultats des problèmes.

Nous n'éprouvions guère de fatigue à rester debout et piétiner depuis longtemps, mais certains, comme moi, en avaient mal aux pieds.

15 Plus le temps passait, plus une nervosité mal contenue nous gagnait, se traduisant chez certains par un bavardage intarissable, en plongeant d'autres dans un silence frisant l'hébétude. Soudain, il y eut un brouhaha, un bond de la foule en avant, un silence : une fenêtre du premier étage s'était ouverte, et son rectangle de clarté encadrait à contre-jour deux bustes d'hommes. L'un d'eux commença aussitôt à prononcer des noms d'élèves.

20 Au fur et à mesure, des frissons, des élans réfrénés, des exclamations étouffées agitaient la foule. Je ne bougeais pas. Mon sang, mes entrailles avaient été broyés ensemble par l'apparition de ces deux hommes, et je demeurais fixe et suspendu à la voix qui, de la fenêtre magique, libérait des noms qui descendaient sur les élèves comme une pluie d'étoiles. Il y en avait une interminable constellation, et plus il en passait, plus je me détachais de la foule qui,  
25 déjà, explosait autour de moi.

Je ne voyais que l'embrasure éclairée de la fenêtre et n'entendais que la seule voix de l'homme qui lisait les résultats ... Hassam José ! Ce nom, échappé de la bouche de l'homme, me frappa en pleine poitrine, avec une violence à me faire voler en éclats.

Mes camarades s'embrassaient, m'embrassaient.

30 — Nous avons tous réussi ! Tous les dix ! criaient-ils.

Je ne sautais pas, je ne criais pas, je me laissais entraîner, souriant, sans trouver rien à dire. M. Roc était très excité et presque submergé par les manifestations des élèves. Il ne faisait que répéter dans un sourire qui ressemblait plutôt à une grimace « C'est bien, c'est bien », et nous regardait avec des yeux étincelants derrière ses lunettes, et se tournait sans cesse,  
35 commençant une phrase, s'interrompant, se retournant, nous criant : « Il est tard, mes enfants, dépêchons. »

Sous la lueur des réverbères, toutes les rues de Saint-Esprit étaient inondées d'élèves et de rumeur.

40 M. Roc nous amena chez un garagiste et loua un taxi dans lequel on s'entassa tous les dix avec lui.

M'man Tine, elle, ne dormait pas ; à peine eus-je touché la porte qui, comme à l'ordinaire, était fermée par une pierre placée derrière sur le plancher, qu'elle avait allumé son lampion, et me demandait :

— José, qu'as-tu fait, mon fils ?

45 Je lançai mes bras en l'air et je dansai.

— Ah ! merci ! fit m'man Tine en joignant ses mains sur son cœur.

Ce fut tout. Elle se recoucha, me dit que mon dîner était dans un plat couvert sur la table et que mon couchage devait être bien doux, puisqu'elle me l'avait passé au soleil toute la journée.

La semaine d'après, [ – X – ] les classes étaient pratiquement terminées et que nos activités à l'école consistaient en plus de jeux que de travail, M. Roc me donna à mettre une  
50 lettre à la poste en m'expliquant que c'était une demande pour un autre examen [ – 35 – ] je devais me présenter peu après : le Concours des Bourses.

Moi seul, [ – 36 – ] les dix lauréats du Certificat d'études, les autres ayant dépassé l'âge requis. Ce concours devait avoir lieu à Fort-de-France. Si je réussissais, j'irais à une  
55 école de Fort-de-France, au lycée. M. Roc me disait tout cela sans transport, sans un sourire, mais avec une gravité [ – 37 – ] je sentais je ne sais quelle joie anticipée, et [ – 38 – ] la chaleur rendait d'autant plus impressionnante la perspective qu'il me présentait.

**Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres***

## TEXTE D

# Hampâté Bâ, le sage



❶ « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » On doit à Amadou Hampâté Bâ cette célèbre formule. Ce cri d'alarme s'élevait contre la disparition inéluctable d'un patrimoine exceptionnel de littérature orale, menacé par la généralisation de l'écrit, mais aussi par les changements trop brutaux liés à l'entrée du continent dans la modernité. Hampâté Bâ met ainsi l'accent sur la rupture d'un flux autrefois continu de transmission culturelle et annonce, d'une certaine façon, les crises identitaires de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Le processus avait commencé dès le début de la colonisation, avec l'apparition de l'école qu'il met directement en cause.

❷ Né à Bandiagara (Mali) en 1900, dans une famille traditionnelle, Amadou est élevé par son beau-père, un noble qui le confiera dès sa prime enfance aux soins du maître d'une école coranique, Tierno Bokar, qui exercera sur lui une très grande influence et jouera auprès de lui le rôle de maître spirituel sa vie durant. En 1912, il est désigné pour aller étudier à l'école des fils de chef à Bandiagara puis à Djenné. Ces écoles recrutaient des enfants dans les familles de nobles ou de détenteurs des pouvoirs traditionnels, de manière à les former pour qu'ils deviennent des fonctionnaires de l'administration coloniale, efficaces et crédibles auprès de la population en raison de leur héritage symbolique. Cette stratégie explicite a conduit les Africains à désigner ces établissements comme « l'école des otages ».

❸ Pressentant sans doute le rôle qu'on voulait lui faire jouer et le refusant par avance, il s'enfuit après son certificat d'études. Il est finalement affecté comme interprète à Ouagadougou, poste éloigné qu'il rejoint à pied au cours d'un long voyage à travers une région à l'époque très peu fréquentée par les étrangers. Chaque

halte constitue pour lui l'occasion de collecter récits et épopées qu'il consigne par écrit, saisi déjà de l'urgence de sauvegarder un patrimoine culturel en danger. Il poursuivra cette activité pendant son séjour en Haute Volta (actuellement le Burkina Faso).

## De Bandiagara à l'Unesco

❹ En 1933, il obtient six mois de congé pendant lesquels il retourne suivre l'enseignement de son maître spirituel Tierno Bokar, personnalité religieuse exceptionnelle, figure emblématique de tolérance et de dialogue. Celui qu'on appellera plus tard le sage de Bandiagara a ainsi plaidé qu'« une rencontre des vérités essentielles des diverses croyances qui se partagent la terre pourrait se révéler d'un usage religieux vaste et universel. Peut-être serait-elle plus conforme à l'unité de Dieu, à l'unité de l'esprit humain et à celle de la création tout entière ».

❺ C'est à Bamako où il végétait dans un poste subalterne de secrétaire de mairie en 1942 qu'Amadou Hampâté Bâ rencontre l'ethnologue Théodore Monod. Entre les deux hommes la communication est immédiate, spirituelle et profonde. Convaincu de la valeur d'Amadou Hampâté Bâ, Monod le fera affecter à l'Institut français d'Afrique Noire, au département d'ethnologie, de manière à ce qu'il puisse poursuivre ses recherches en littérature orale. Fondateur en 1960 de l'Institut des Sciences humaines, membre du conseil exécutif de l'Unesco, il consacra le restant de sa vie à la défense du patrimoine culturel africain et publiera de nombreux ouvrages, sans cesse à la recherche du dialogue et de la compréhension entre les peuples.